

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE FERRAULT

Chef des nouvelles: CLAUDE PAULETTE

Rédacteur en chef: JEAN-GUY BLAIN

UN PAUVRE CONTE

par Claude Paulette

Il s'agit encore de Sosthène, Alcide et Basile. Vous vous souvenez d'eux, n'est-ce pas? Mais oui, le fameux conte paru dans notre numéro de Noël. Ils étaient alors les trois mages délégués de l'Université à la Crèche de Bethléem avec le "29" comme étoile. Vous y êtes maintenant? Eh bien! samedi soir dernier, nos trois mages étaient à Verdun, au hockey. Ils en ont crié un coup, comme vous d'ailleurs et ils ont joliment intensément dans leur esprit universitaire.

Mais ne voilà-t-il pas qu'à l'intermission, au moment où ils savouraient délicatement un de ces "velours pour la gorge", une demoiselle, jeune et gentille, s'approche du trio, une boîte à la main: "Donneriez-vous quelques sous pour l'Entr'aide Universitaire Internationale?"

Notre Sosthène avait déjà entendu parler de cette campagne lors d'une quête faite dans sa classe, quête à laquelle il s'était, d'ailleurs, bien abstenu de donner quelque chose. Mais cela suffisait à notre philosophe; la jeune fille n'eut pas la chance de placer un mot de plus. Sosthène parlait...

Et ce qu'il parlait bien, Sosthène! La vieille tradition chevaleresque française venait de le reprendre au collet; il était lancé — "Messieurs, n'entendez-vous pas derrière la voix frêle de cette adorable enfant toute la détresse d'un monde universel, international, terrestre, global et orbiculaire? N'entendez-vous pas les toussotements tuberculeux de la terre étudiante, les claquements de dents des continents, les éternuements spasmodiques de toute une nation eschollière, ne voyez-vous pas la carence de vêtements de toutes ces Universités? Debout, vaillants chevaliers! Mes frères, il faut de nouveau nous croiser et voler au secours de cette Jérusalem étudiante! Affilons l'épée de notre courage; endossons la cotte de mailles de notre dévouement et marchons sans peur, mes frères. La gloire du bon combat nous appelle! Soyons généreux!"

"Tu parles, Sosthène, interrompit Alcide, l'avocat, tu parles, mais pourquoi que tu ne penses pas, des fois? Tu voudrais nous voir tout donner à l'ISS. Mais, nous autres, on travaille pour gagner notre argent, pis on en a besoin. Ce que j'ai gagné au bureau de poste pendant les vacances, c'était pas pour le donner à l'ISS. Mon père m'a dit de ramasser pour ouvrir mon bureau, dans trois ans..."

"Quant à moi, ajouta le pharmacien Basile, je sais ce que c'est, l'ISS, et je n'irai pas gaspiller d'argent pour envoyer promener en Europe les gars de l'AGEUM. J'en ai trop besoin pour sortir ma fille."

Il est inutile d'ajouter que la jeune enfant de l'ISS était disparue depuis longtemps. Nos trois phénomènes venaient donc de sauver chacun un paquet de cigarettes. La partie recommença, se termina et chacun s'en fut dormir chez lui.

Afin de pouvoir terminer ce conte d'une façon originale et d'en faire un article de propagande pour l'ISS, nous nous verrons forcés de manier un peu le hasard et nous retrouverons ainsi nos personnages à Berlin (Peut-être révent-ils, eux aussi?).

Herr Zosthèen, herr Aalssitt et herr Bhasil errent sur le défunt Tiergarten, silencieux, sombres, affamés, grelottants et en guenilles.

Notre Sosthène n'a rien perdu de son éloquence malgré toutes les vicissitudes. Que voulez-vous: les discours échauffés, c'est sa seule raison d'être dans ce conte et nous serions bien mal pris si la faim et la misère avaient eu raison de son émouvante glotte. Alors Sosthène parlera encore une fois, pour la cause. Il parle...

"O mes frères qui portez comme moi le flambeau de la science et de la culture, mon âme est triste jusqu'à la mort quand je vous vois dans une si grande décrépitude! Hélas, trois fois hélas, quatre fois hélas, où sont les rêves d'antan que nous pouvions à plaisir ébrouer en public? Si, au moins, nous avions des parties de hockey où verser le trop plein de notre refluxement intégral! Si nous avions des autobus comme en ont les carabins pour nous conduire à Verdun! "Rien n'est plus grand que l'ISS" a dit Dieu dans le "Quartier latin"; mettons donc tous nos espoirs dans cet organisme incommensurable. Attendons de lui la Voie, c'est à dire les autobus, la Vérité, c'est à dire de l'argent et la Vie universitaire, c'est à dire des parties de hockey!" Sosthène se tut, deux gros sanglots lui coupant la parole.

"Ah! si l'ISS pouvait m'aider, dit Alcide en se renfrognant. J'ai perdu ma "job" au bureau de poste depuis qu'une bombe a emporté le bureau de poste. Peut-être que l'ISS pourrait nous en donner un autre bureau de poste? Et puis j'ai des examens qui s'en viennent en Droit et je n'ai même pas une "benzédine". Si l'ISS pouvait m'aider!"

"Ca serait-il possible, mon Dieu, larmoya Basile, que l'ISS puisse me rendre ma fille qui est avec un Russe derrière le rideau de fer? Moi qui ne puis même pas regarder à travers le rideau... Et puis, si c'est si bon que ça, l'ISS, on pourrait peut-être leur demander ce qui nous manque le plus à nous aussi: une maison d'étudiants!"

Les trois silhouettes s'effacent lentement dans la nuit...

Il ne reste qu'à finir ce conte de la bonne manière et, cela, c'est votre ouvrage!

Fraternité étudiante, salut du monde!

"On demandait à Socrate d'où il était: il ne répondit pas d'Athènes, mais: du monde..."
Montaigne, Essais, I, 26

"We work for a better life for all, so that all men may put to good use the great gifts with which they have been endowed by their Creator. We seek to establish those material conditions of life in which, without exception, men live in dignity, perform useful work, serve their communities, and worship God as they see fit."

Ces lignes sont extraites du "State of Union Message" qu'Harry S. Truman prononçait au Congrès le 5 janvier dernier. Loin de moi l'intention de discuter ici la politique extérieure des Etats-Unis. Discerner la part d'intérêt et la part de désinté-

ressement qui la dictent ne me concerne pas. On sait en général assez bien à quoi s'en tenir sur le degré de pureté des Américains dans la conduite de leurs relations avec le reste du monde.

Mais un fait important demeure: c'est que ces paroles prononcées par le président des U.S.A. correspondent à quelque chose de vrai. Malgré un matérialisme dominant, plus ou moins conscient selon les individus, il existe dans l'âme américaine une part foncièrement généreuse et cordiale qui, spontanément, se résoud en un geste gratuit; ou du moins, qui prétend à la gratuité; on s'abuse si facilement! C'est dans cette jeunesse de l'Amérique que réside la source de son dynamisme, plus que dans son complexe dominant. Du moins nous osons le croire; et c'est là que nous voyons, aujourd'hui même, l'espoir du monde.

Nous voilà semble-t-il, fort loin de la fraternité étudiante annoncée au titre de cet article! Pourtant non, puisque cet idéal proposé à la nation américaine par son chef, nous voudrions le faire celui de toute la jeunesse de la Terre; au moins toute celle qui étudie.

Car s'il est une possibilité d'unité mondiale, de communion universelle des hommes; s'il existe une "Internationale", nous la voyons d'une part dans le désintéressement de la jeunesse, d'autre part dans l'universalité de la connaissance et de sa recherche.

Parce que pensée, la civilisation tend à l'unité; la pensée voyant tout dans son unité. La culture aussi doit être une; sinon l'homme ne voit pas l'unité de la civilisation; il ne lui est pas proportionné.

Culture disparate, non unifiée, tel est le défaut, là est le péril de notre

temps. La forme institutionnelle de la pensée dépasse la forme personnelle.

A nous qui fréquentons les universités pour y acquérir la culture qui nous mettra en possession du monde et, par le fait même, en possession de nous-même, incombe le devoir non seulement, d'entrevoir ces réalités mais de les vivre. C'est nous, étudiants de l'univers, qui sommes responsables du développement dirigé de la civilisation. Voilà pourquoi nous nous devons unir. Pourquoi, les uns les autres, nous nous devons serrer les coudes, marcher tous ensemble et de front.

D'ailleurs, ça y est déjà. L'ignorant pour une bonne part, nous partageons le même idéal; nous vivons tous de la même poursuite, animés du même désir. Faire de notre vie le don d'un humanisme. Mais la force est dans la conscience. Et c'est dans sa prise de conscience que réside la force de notre unité. Force formidable, pour peu qu'on s'y arrête. Voilà pourquoi il ne nous est pas indifférent qu'à Hambourg les étudiants manquent de nécessaire. Pourquoi il nous importe qu'à Bologne, Madrid, Tokyo et à la Nouvelle Delhi, les étudiants puissent manger à leur faim. On n'étudie pas quand on gèle; et notre frère qui gèle ou qui a faim nous diminue par son ignorance; il diminue la force de notre science commune. Et c'est pour cela qu'il nous faut payer un tricot.

Voilà pourquoi nous n'avons pas droit à nos trois repas par jour, quand un camarade n'en a qu'un. Et c'est plein de foi dans le bonheur du monde que nous nous rappelons les camarades peu fortunés qui travaillent avec nous sur d'autres continents.

François LEGER

Les chiens d'Apollon et d'Orphée (1)

par Lucien Pépin

Un seul homme resterait-il sur terre qu'il renfermerait en lui l'humanité. Et pour ce, il est grand. Par là, chacun se dépasse et atteint l'autre. Et parce que Bach communique avec nous par cette transcendance, il nous faut, afin de le comprendre, se maintenir en état d'extase presque, couper toutes relations au réel tangible, vivre d'une pensée.

Une oeuvre d'art ne s'oppose pas à une autre, car il n'y a point de contradiction en art. Les antinomies qui s'y trouvent ne sont au fond que différents angles de vision d'une même vérité.

L'oeuvre de Michel-Ange, d'un romantisme comparable à celui de Delacroix, se lie à Poussin par une même exaltation de l'homme.

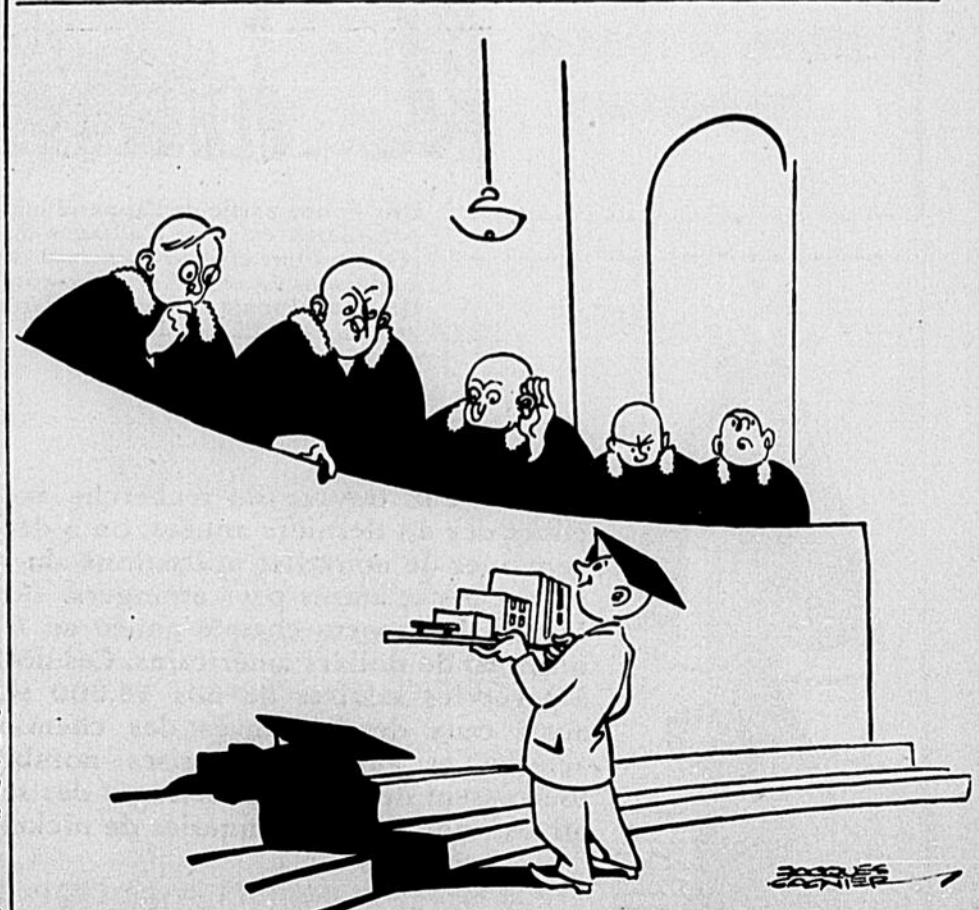
Le sujet, en art, n'a aucune valeur essentielle en tant qu'objet reproduit, mais il importe en tant que support des qualités plastiques, d'ailleurs pas toujours facilement détachables de l'objet même.

Plus que tout autre, l'artiste doit désirer la perfection parce qu'il est nourriture de son oeuvre dont vivent les hommes pour se compléter, en s'y unissant par liens spirituels. Il est alors obligé à la sincérité, celle, d'abord, de s'avouer à lui-même, puis, à son art.

La nature c'est le monde extérieur transposé dans celui qui le regarde, transformé par sa vision que la puissance de créer reflète dans l'oeuvre. Et par PUISSANCE DE CREER, j'entends une somme

Suite à la quatrième page

(1) Les chiens d'Apollon et d'Orphée, comme Artus disait: Les Chiens de Dieu.



Sur la maison des étudiants; une opinion de la Cour Suprême?

"Moi? Je me sers de Nickel?"



Si ce n'était du nickel, l'essence et l'huile qu'il vend vous coûteraient plus cher. Dures et robustes, ce sont des mèches, des sondes en acier au nickel qui forent le roc pour parvenir au pétrole. Si ces outils perceurs sont faits d'acier au nickel, c'est qu'ils doivent résister à la corrosion et à de formidables efforts et tensions.



Une bonne partie de l'appareillage des raffineries pétrolières est faite d'alliages de nickel afin de résister à une chaleur intense, à des températures au-dessous de zéro, à la corrosion par les acides. Il y a, dans toute raffinerie moderne, des centaines de tonnes d'alliages de nickel.



Dans les cargos-citernes océaniques et les wagons-réservoirs qui transportent le pétrole et ses produits connexes — dans les camions-citernes qui fournissent d'huile et d'essence les postes de ravitaillement — les alliages de nickel sont utilisés de cent façons.

Grâce aux travaux de recherche accomplis au cours des 43 dernières années, on a découvert des centaines de nouvelles utilisations du nickel aux Etats-Unis et autres pays étrangers. Aujourd'hui, le nickel rapporte chaque année au Canada des millions de dollars américains. Ces dollars aident à payer les salaires de nos 14,000 employés et aussi ceux des employés des chemins de fer, aciéries et autres entreprises nombreuses qui fournissent des marchandises ou des services aux mines, fonderies et raffineries de nickel.



"The Romance of Nickel", (en anglais seulement) un livre de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis, sur demande, à toute personne intéressée.

PARTOUT ET POUR TOUS

le Nickel Canadien



SPORT

Flynn domine chez les compteurs de l'Inter-Universitaire

Personne n'a pu le déloger de cette position depuis le début de la saison régulière. En 7 parties jouées, Flynn a récolté 7 buts et 10 assistances, étant aussi le premier de la ligue pour ce dernier département. Perrault est premier pour les francs buts, sur un pied d'égalité avec Fox du Toronto, ayant allumé la petite lumière rouge 8 fois. Charest s'est maintenu en deuxième place, seulement 2 points en arrière de Flynn, son coéquipier. Turcott vient en troisième place, trois points en arrière de Charest, suivi de Fox, Emblem et Perrault, qui ont tous trois totalisé 11 points.

Les Carabins figurent avantagement chez les compteurs, puisqu'on en compte six dans les dix premiers. Il n'y a qu'une seule petite ombre à notre tableau et Auger nous a promis qu'elle serait effacée. En effet, nous sommes en première position de la ligue, nous avons le premier compteur, le premier pour les francs buts, nous avons le plus de buts comptés... mais sommes les deuxième pour les points contre nous.

Une mauvaise soirée contre Varsity à Toronto en est un peu la cause, mais Auger a dit qu'il y allait y voir, dans l'avenir. Nous ne demandons pas mieux que de dominer dans tous les départements et nous croyons que c'est une ambition bien légitime.

Gardiens de Buts

J	P.C.	Moy.
Orr, Toronto	7	22 3.14
Auger, U. de M.	7	27 3.85
Dobell et McLellan, McGill	7	33 4.71
Urie, Queen's	7	33 7.57

Comme vous pouvez le constater, une petite raclée au Varsity à Toronto, va placer Auger au sommet. On ne croit pas qu'Urie pourra se hisser plus haut que la quatrième place...

Une quarantaine d'étudiants s'étaient rendus à Toronto en fin de semaine dernière... Un télégramme annonçant le résultat de la partie Toronto-Carabins est arrivé en plein milieu du banquet, présidé par le président des étudiants de Toronto. Il paraît qu'il en aurait perdu l'appétit... On s'est quand même amusé jusqu'à 3 heures et demie.

Certains hauts dignitaires de l'équipe de hockey étaient "obligés" d'aller au bal samedi soir, et ont dû ne pas aller à la partie contre McGill... J'imagine qu'ils ont dû s'empressement d'aller ouvrir la radio aussitôt qu'ils en ont eu la chance... Quand on a de la visite...

Certaines jeunes filles se permettent d'embrasser leur compagnon quand un point est enregistré. Heureusement que celles qui accompagnent les joueurs ont des billets dans l'estrade... Ce serait un beau spec-

tacle s'il fallait qu'elles soient assises en bas...

Un confrère s'est servi du surnom de ligne des "Chips", pour dénommer la ligne de Charest Flynn-Bourassa, mais je suis bien sûr qu'il ne sait pas pourquoi on l'appelle ainsi. Voici: Art Therrien s'est aperçu que ces trois joueurs étaient très avides de ces petites patates séchées et emballées, se vendant sous le nom de Chips.

Beaucage est le gardien de buts substitué des Carabins: Si jamais vous avez la chance d'entrer dans la chambre des joueurs après les parties, vous verrez peut-être Beaucage en manches de chemises, tandis qu'Auger est déjà habillé, peigné et prêt à partir pour... devinez où... Réellement, c'est à s'y méprendre; on dirait que c'est Auger qui est le substitué...

L'abbé Pratt est venu rendre visite à "son" équipe avant la partie. Il a fait un petit discours d'usage, mais avec un peu moins d'emphase que ceux qu'il avait coutume de faire l'année passée.

Ceux qui auraient des suggestions à faire au Barbouilleur n'ont qu'à laisser une note au "Quartier latin". Je note, je remarque, j'entends, je regarde, mais je ne puis pas tout retenir.

LE BARBOUILLEUR

BALLON-PANIER

Les 27 et 28 janvier derniers, l'Université d'Ottawa et le Carleton College ont fait subir au Bleu et Or deux défaites consécutives. Jos. Leblanc a fait un retour sur l'équipe, mais même sa présence n'a pu aider le club de l'Université qui a dû baisser pavillon aux scores de 45-36 et 59-39.

Vendredi soir:

Ce n'est que dans la deuxième moitié de la première partie que le Bleu et Or montra ce qu'il était capable de faire. Art Winters, qui, soit dit en passant, s'améliore de plus en plus a fait du beau travail. Art n'a pas compté un seul panier, mais ses passes ont grandement aidé Picard à en enregistrer plusieurs.

Comme dans les deux parties à Kingston, nos joueurs ont été lents à démarrer, puisqu'ils n'ont pu faire mieux qu'enregistrer 4 paniers dans le premier vingt minutes. Ils se sont repris, par contre, dans la deuxième moitié, et ont complié un total de 25 points. La défaite, cependant, était inévitable et les gars du Carleton College firent cadeau à leurs supporters d'une victoire de 45-36.

Samedi soir:

L'Université d'Ottawa, qui s'était rendue à Montréal en décembre battre l'Université de Montréal, sur son terrain, 52-40, a répété cet exploit à Ottawa même au compte

de 59-39. Le club de la Capitale est, sans contredit, le club à battre dans la ligue. Les joueurs de cette équipe ont montré une supériorité marquée dans les deux parties. Stanley Wilkin, diminutif joueur du Bleu et Or, mérite des félicitations pour sa performance dans cette partie. Wilson lui a donné une chance de se faire valoir et Stan a su mériter la confiance que son instructeur avait mise en lui.

Les étoiles de ces deux rencontres ont été, pour le Bleu et Or, Picard, LaHaye, Chevrette, Grenier et Wilkin.

Il reste deux parties à jouer, cette année, dans la ligue, et ces deux rencontres auront lieu à Montréal. Il n'y a rien comme une bonne foule enthousiaste pour raviver une équipe et nous sommes certains que la plupart d'entre vous voudront assister. Aussi, nous vous indiquerons la date et le lieu de ces rencontres d'ici quelques jours.

LE PUBLICISTE

Cours d'été UNIVERSITÉ de MADRID

Etudiez en voyageant

UNE occasion exceptionnelle de profiter de l'enseignement et de connaître les coutumes d'autres peuples!

Etudiants, professeurs, autres aussi, découvrez les charmes de l'histoire et séduisante Espagne. Cours de langue, d'art et de culture espagnols compris. Aussi programmes de divertissements.

Pour plus de renseignements écrire à

SPANISH STUDENT TOURS
500 Fifth Ave., New York 10, N.Y.

TOUT NE VA PAS BIEN DANS L'INTER-FACULTÉS...

A une assemblée des conseillers sportifs chez André Mercier, le 14 décembre, il fut décidé de diviser la ligue interfacultés en deux groupes, cette année, réunissant les "grosses" facultés en "A" et les petites en "B".

Sur douze joutes cédulées à date, cinq seulement ont été disputées, et toutes dans le groupe "B" par les petites facultés. Pourtant les joueurs veulent jouer et il en dépend seulement des intempéries s'ils ne jouent pas... Comment se fait-il que l'A.A.U.M. ne puisse organiser une ligue de hockey d'une façon plus adéquate, alors que les collèges classiques, eux, en possèdent une qui fonctionne régulièrement depuis le début de la saison?

Ces clubs trouvent même le moyen de jouer des parties au Forum et dans des arénas alors que la ligue interfacultés, elle, doit se contenter de disputer les siennes au collège Notre-Dame; elle se trouve ainsi à la merci des hasards de la température et du bon vouloir des autorités collégiales.

De plus, deux joutes sont cédulées pour le même soir, alors qu'il y a possibilité de n'en jouer qu'une. Le frère des Cormiers, en charge du hockey au collège Notre-Dame, prétend n'avoir reçu qu'un accoutrement de gardien de buts, appartenant à l'U. de M., qui ne comporterait d'ailleurs aucun hockey pour ce gardien. C'est grâce à la générosité

de ce bon frère que le gardien de l'équipe adverse se trouve équipé.

Jusques à quand tolérerons-nous une telle situation? La plupart des facultés déploient beaucoup d'activités pour faire partie de la ligue, mais elles ne peuvent suffire à son bon fonctionnement.

Pour l'Université on a suffisamment critiqué, on le fait encore (peut-on le faire encore?), la situation actuelle: à savoir, nécessité d'une maison d'étudiants, d'un gymnase, etc. Une ligue de hockey bien organisée ne pourrait sûrement pas faire office de gymnase, ni un bon gardien de buts remplacer une maison des étudiants, cependant ils contenteraient la majorité. En outre,

elle permettrait de développer les joueurs-étoiles que réclame Arthur Therrien.

Pour les étudiants, un sport violent qui repose des fatigues morales, est une excellente façon de connaître leurs confrères. On a fort parlé d'esprit universitaire; en est-il de meilleur germe que l'esprit d'équipe?

Et qui oserait soutenir ce pseudo-désavantage qu'est la cherté d'une telle ligue? Il serait vraiment ridicule de dire que le sport engendre la faillite! Les Carabins en savent quelque chose.

Il y a de bonnes volontés, il y a des joueurs qui ne demandent qu'à jouer, il y a même des partisans!!!... Alors, jusques à quand attendrons-nous les hockeys, les rondelles? Jusques à quand attendrons-nous la réalisation d'une ligue organisée?

André TRUDELLE

LABORATOIRE

NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES



Neilson's JERSEY MILK CHOCOLATE

Le meilleur chocolat au lait qui soit



CLASSY Formal Wear

TENUES DE GALA
POUR TOUTE OCCASION

- ROBES DE SOIREE
- FOURRURES
- ACCESSOIRES

A LOUER ET A VENDRE

1227 Carré Philipps MA. 6105

LES ARTS...

Musique et littérature

Les chiens d'Apollon et d'Orphée

Suite de la première page

d'imagination, de sensibilité, de compréhension des choses au point de vue ESTHÉTIQUE, d'équilibre intellectuel et de moyens techniques.

L'artiste la voit comme un être auquel il s'identifie, pour en exprimer, avec le langage des formes, des sentiments et des pensées.

Il n'y aura de littérature et d'art canadiens que lorsque nous verrons un problème de la vérité, que nous SOUFFRIRONS(2) d'une expérience spirituelle ouvrant notre pensée sur les grandes inquiétudes humaines entretenues dans l'homme par son désir de dépassement, d'éternité.

(2) J'emploie ce verbe, parce que St-Exupéry dit: "Mais il n'est rien à te donner si tu n'as pas souffert car il n'est personne en toi."

Au fond une seule chose importe, c'est l'essentiel. Et l'essentiel n'est pas dans l'oeuvre, mais dans l'artiste. Dans l'oeuvre il ne faut chercher que ce qui mène à l'essentiel.

L'artiste traduit une partie du mystère qui se débrouille dans le coeur humain.

Une oeuvre se pénètre surtout par l'émotion qui est toute subjective: d'où la difficulté d'en établir les critères de vérité.

Toutefois, puisque je peux la considérer comme un signe (au sens que le mot est le signe d'une chose) de l'acte créateur de l'artiste, le sens critique, ou la possibilité de faire une re-création, de reprendre la création, m'établira sur un plan plus pratique qui me permettra de juger.

DESSIN — Plusieurs confondent peinture et dessin ou croient que le dessin appelle la couleur. Loin de là. Le dessin dépend de la ligne seule qui de soi jouit d'une importance particulière et se suffit.

Etant courbe, elle a un sens en elle-même, suit un mouvement qui la détermine. Elle parle en se faisant, crée en s'établissant.

Lorsque la ligne s'étend beaucoup, elle s'échange en ombre; lorsqu'elle se multiplie, commence pour l'artiste le travail d'abstraction, s'introduisent l'idée de proportion, les problèmes de l'équilibre et de la répartition spatiale.

Le dessin dans la recherche de l'essentiel par la stylisation semble donc un travail plus de l'esprit que des sens auxquels s'adresse davantage la peinture.

Peinture mexicaine

Notes sur Diego Rivera.

A certains points de vue, très éloignée de l'art espagnol traditionnel, la peinture mexicaine en conserve toutefois la violence du mouvement, l'intensité mystique, et les couleurs éclatantes. Mais la composition a perdu la symétrie des maîtres anciens et le spontanéité.

Cela paraît surtout dans l'oeuvre de Diego Rivera, un contemporain qui s'exprime avec vigueur par une forme synthétique, on l'a pertinemment comparé à Gauguin. Rivera raconte sur fresques des anecdotes à la manière des primitifs italiens, avec une imagination amplificatrice, juxtaposant des scènes de sujets différents.

Avec des paradoxes, comme tout ce qui touche l'homme, son oeuvre décrit la condition et l'activité du Mexicain au cours de son histoire et dans sa vie présente: l'esclave prostré sous le fouet du conquérant; l'Azteque religieux, à l'encontre de l'homme moderne inquiet de sa puissance transmise à la machine; les fiestas et le feu de la révolution; la souffrance physique, le désespoir et l'acceptation qui se disputent le coeur des paysans.

Quant à la valeur esthétique de l'oeuvre, chez Rivera, différente de sa signification, il est difficile d'en parler à cette heure. Nous prévoyons cependant que cet art ne demeurera pas toujours la source d'inspiration qu'il est actuellement.

Lucien PEPIN

La musique et la littérature sont les seuls arts d'essence uniquement successive. Pour la peinture et la sculpture, nous voyons tout d'un seul coup d'oeil, immédiatement. Pour la musique et la littérature, l'assimilation se fait du particulier au général, d'une façon analytique et non synthétique. Combien de poètes et d'écrivains ont puisé leur inspiration dans la musique et combien de musiciens ont eu recours au poème! Schiller et Nietzsche cherchaient leur inspiration dans la musique. Gide avoue avoir passé des heures à son piano, y cherchant souvent l'inspiration littéraire. Shakespeare inspira nombre de musiciens, de même Goethe, Schelling, Verlaine, Baudelaire. La musique et la littérature cependant sont deux arts qui ne pourront jamais s'épouser et vivre une même vie: ils ne feront que s'attirer et se quereller. Ils se ressemblent sur plusieurs points, mais chacun vit dans un monde tout à fait différent de l'autre.

Nous trouvons dans la poésie, bien qu'employés d'une façon un peu plus rudimentaire, tous les moyens musicaux tels que le rythme, l'agogique, la mélodie, l'harmonie, l'instrumentation et l'orchestration. L'instrumentation et l'orchestration consistent dans la variété des timbres. Dans la poésie dramatique, dialoguée, ce moyen apparaît et est de très grande importance. Tous les registres du timbre des voix masculines et féminines sont utilisés. On objectera qu'en musique il y a des indications précises (forte, piano,

una voce...), que la poésie ne possède pas. Ces indications ne se trouvent pas sur toute partition musicale: elles peuvent être implicites comme dans la poésie.

Le poème peut être séparé en différents mouvements identiques à ceux que nous trouvons dans une sonate ou un symphonie: allegro, presto, andante. C'est ce qui constitue l'agogique. Ces vers de Victor Hugo peuvent paraître vieux jeu, mais illustrent bien. Ils débute par un véritable presto:

"Chassant l'étranger, vil troupeau,
Pâle, la main de sang trempée,
Avec le tronçon d'une épée,
Avec la haillon d'un drapeau..."

A ce presto succède un calme et majestueux andante:

"Sire, vous reviendrez dans votre capitale,
Sans tocsin, sans combat, sans lutte
et sans fureur,
Traîné par huit chevaux, sous
l'arche triomphale..."

Le rythme en poésie est d'une importance aussi capitale que le rythme musical. L'alternance du temps fort et du temps faible est le plus simple des schèmes rythmiques. Le vers français a pour principe les accents qui constituent les temps forts et faibles. Le vers latin est constitué de longues et de brèves (noires, croches). La poésie possède des rimes masculines et féminines: une sonate ou une symphonie renferment des thèmes et des rythmes masculins et féminins.

«L'ÉTRANGER» DE CAMUS

MISE AU POINT

Il y a quelque temps, un projet était signalé de façon quelque peu tapageuse par la publicité. Les journaux locaux et plusieurs postes de radiophonie le commentaient avec force détails. La nouvelle fut même accaparée par la British United Press qui la dissémina dans la province et par toute l'Amérique. Ces publications concernaient quelques étudiants qui entreprenaient d'adapter pour l'écran l'oeuvre du romancier existentialiste Albert Camus: "L'Étranger".

Or, la plupart de ces publications annonçaient que j'assumais certaines responsabilités dans l'entreprise. Eh bien cela est faux, complètement faux!

Voici les faits: Jacques Giraldeau et Michel Brault m'annoncent qu'avec Raymond-Marie Léger, ils s'attaqueront à la réalisation d'un film basé sur le fameux roman. Ils me demandent de collaborer. J'essaie de toutes mes forces de les aider. Mais au premier entretien, ils refusent systématiquement toutes mes suggestions. Nous sommes en désaccord direct dans la conception d'une pareille oeuvre. Je leur demande de ne pas coller mon nom dans cette publicité. Malgré tout, des publications acharnées continuent à me compromettre, dans mes idées et dans mes projets personnels.

Je me vois dans l'obligation d'une légitime défense et je demande simplement au public de m'oublier dans cette affaire.

Que personne ne m'en veuille pour avoir dit cette vérité.

Je souhaite à mes meilleurs amis un succès égal à leur courage et à leurs promesses.

Que Dieu me soit en aide!

Claude JUTRAS

L'harmonie proprement dite n'existe pas en poésie, car celle-ci est toujours monodique. Cependant, une phrase ou un vers peut être disséqué, analysé, l'on peut en séparer les mots principaux des mots de moindre importance: ceux-ci équivaleraient en musique à des notes de passage ou à des broderies. L'enchaînement des voyelles et des mots dans un certain ordre, constitue l'harmonie du vers, tout comme les notes se succédant dans un certain ordre forme la ligne mélodique. Les sons du langage forment la mélodie. Il y a dans la poésie une musique: le poète, le littérateur réalise au moyen des mots — matériaux très élémentaires et rebelles — des rythmes, des harmonies et des mélodies merveilleuses. Ce seul vers de Robert Choquette, tiré de "Suites Marines": "La lune modèle des arpages d'argent", peut être comparé aux plus beaux thèmes des nocturnes de Chopin ou des contes de Medtner. C'est un son de harpe lancé par la main d'un artiste et qui forme une arabesque ravissante.

Si beaucoup de poètes cherchent leur inspiration dans la musique, les musiciens, eux, sauf les romantiques, ne pensent à la poésie que d'une façon subéquente: ils ont déjà leur inspiration et la poésie ne les influence guère. Liszt lancera la "musique à programme" où il faut absolument le texte pour suivre l'action musicale. La musique trop littéraire devient souvent descriptive et dégénère. La musique ne peut pas être assujettie à un poème. Wagner, le musicien-poète, affirme: "Nous savons que les vers, alors même qu'ils seraient de Goethe ou de Schiller, n'ont pas le pouvoir de déterminer la musique: seul le drame peut avoir cet effet, et, je n'entends pas par là le poème dramatique, mais le drame qui se déroule réellement devant nos yeux, qui est en quelque sorte le pendant visible de la musique et dans lequel la parole et le discours dépendent alors uniquement de l'action et non plus de la pensée poétique."

La poésie recherche les rapports de la musique, tandis que celle-ci les fuit et essaye d'échapper à la littérature.

La musique demeure l'art, le moyen le plus propre à exprimer l'âme et les sentiments humains. Son empire s'étend à des régions qu'aucun autre art ne peut atteindre. André Gide s'écriera: "En français? Non, je voudrais écrire en musique!" Le poète Edgar Poe écrit: "La musique, pour les divers modes du mètre, du rythme et de la rime, est d'une importance si considérable en poésie qu'on ne saurait jamais la rejeter impunément. C'est dans la musique que l'âme atteint le plus profondément la grande fin pour laquelle, sous l'inspiration du sentiment poétique, elle lutte: la création de la beauté supérieure."

Bernard PINSONNEAULT

**POUR VENDRE
OU POUR LOUER**

**"Blazer" \$23
Pantalon gris . . \$15**

SPÉCIALITÉ

POUR LOUER

HABITS DE CÉRÉMONIE

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS



M. A. BRODEUR, Enrg.
MARCHAND TAILLEUR
34 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776



Fondée dans le Québec

**SUN LIFE
du CANADA**

SIÈGE SOCIAL · MONTRÉAL

Chaque année, la Sun Life
verse plus de \$8,000,000 en
bénéfices à ses assurés dans
la province de Québec.

De la critique canadienne

par Jean-Guy Blain

Lui — Ça vous passionne encore ce problème ?

Moi — Eh ! comment donc ! Mais c'est là LE problème ! Vous avez beau demeurer indifférent à la littérature canadienne, ne jamais lire un traître mot d'auteur canadien, si vous voulez exprimer votre profond attachement à la littérature étrangère, ce sera tout de même par la voie de nos Lettres que vous devrez le faire. Eh bien ! puisque telle est la situation, mieux vaut-il pas, nos Lettres, ne pas les considérer comme des fourches caudines, et y porter son tribut en cachette ?

Lui — Dans ce cas, je vais vous donner l'argument que vous cherchez sans le savoir. C'est toujours la vieille barbe à Socrate qui vous travaille: chercher à se connaître soi-même, à connaître ses limites, ses possibilités et tout le bazar. Sur un autre plan, il s'agit encore de la grosse démanaison auto-critique. Elle empoisonne actuellement les lettres françaises. Ça va finir bientôt, vous croyez, cette gangrène ?

Moi — Enfin, espérons-le. Remarque toutefois que cette gangrène elle n'a pas toujours été. Du bon temps de Baudelaire... Mais l'angoisse est qu'avec l'introspection, on ne sait plus trop quand on va s'arrêter, et que d'autre part on ne peut s'analyser sans fin. Le miroir qui reflète le miroir qui reflète... Vient un moment où le dernier ne se voit plus se voyant voir... Vous me demandez un avis... Je crois que la littérature est à son déclin, dont le jour est entamé depuis longtemps. La période de conscience, de lucidité, d'auto-critique, commencée pour de bon avec Baudelaire, se terminera en laideur avec Sartre, en beauté avec Camus. Mais c'est là la fin de la période de la conscience, elle-même la fin d'une longue vie qui a débuté dans la naïveté au son de l'oliphant, à Roncevaux.

Lui — De sorte que, si je vous poursuis, l'époque qui suivra celle-ci, sera un retour à la naïveté. Un second moyen âge, quoi !

Moi — Un nouveau moyen âge, comme une nouvelle littérature, comme des arts nouveaux, comme une nouvelle civilisation. Tout va de pair. Le communisme russe, à cet égard, qui rejette l'introspection et la psychanalyse comme inutiles et stérilisantes, arrive à point nom-

mé et sera bien servi. — Mais revenons à nos moutons canadiens.

Lui — Oui. Avouons qu'il nous arrive quand même à tous de lire la critique canadienne, ne serait-ce que dans les journaux. Elle est lamentable.

Moi — Croyez-vous ? Vous voulez sans doute dire prometteuse... Mais parlez vous-même. Je vais vous faire des objections convaincues.

Lui — Ceci d'abord: il n'y a pas de critique. Je parle quantitativement.

Moi — Ah ! ça, c'est bien vrai. Mais je suis bien sûr que vous en remerciez Madeleine de Verchères. Il faut moins de critique que d'œuvres pour y donner lieu. La carence est d'abord ici. Voyez la jeune France. Littéralement parlant, elle vous épate ? Il y a vingt critiques pour un poète. Ils se lancent tous dessus comme dans les rues... Entendez bien que si Paul Claudel était né parmi nous...

Lui — Entendez bien qu'on ne l'aurait jamais imprimé. Théophile Bertrand se serait opposé à la publication de ce gros vicieux...

Moi — Théophile Bertrand parle bien fort. Il doit manquer de conviction. Mais vous m'avez interrompu. Nous disions qu'il y a vingt critiques pour une ponte en France. Ce serait acceptable si la ponte en question était un inépuisable chef-d'œuvre. C'est vrai en France comme ici. Nous n'avons pas beaucoup d'œuvres, ni de chefs-d'œuvre. Nous n'avons pas une critique abondante non plus. Vous semblez croire que la deuxième carence n'est pas l'effet de la première, et que la situation demeurerait la même lors même que nous aurions des chefs-d'œuvre inépuisables.

Lui — C'est cela. Mais ne parlons pas de chefs-d'œuvre pour le moment, voulez-vous ? D'ailleurs... D'ailleurs, pour produire une seule œuvre satisfaisante, il faut au moins avoir produit vingt navets. Nos auteurs en sont encore au troisième ou quatrième... Quelle tête voulez-vous que fasse la critique ? Jouer à Lazare, quand on est grosse nature...

Moi — Ah ! diable, vous avez la main généreuse ! Vous en connaissez beaucoup, de grosses natures parmi nos critiques ? Des ventres qui pourraient vous empiffrer Va-

à suivre en sixième page

... ET LES LETTRES

Métempsychose de Monsieur Descartes

Le jeune Descartes a passé son baccalauréat chez les Pères Jésuites, (1) et conscient de l'envergure de son génie (2) à l'état embryonnaire, il croit que le monde commence avec lui et dit à ses amis: "Donnez-moi de l'étendue et du mouvement et je ferai le monde". (3) Avant lui, c'était le chaos, et comme le prétendent certains psychologues modernes, il n'existait que des crétins. (4) Aristote, dit-on, ne révélait qu'un quotient intellectuel d'un enfant de huit ans.

Voyez l'attitude d'un des "Trois Réformateurs" (5) de Maritain, dès la fin de ses humanités gréco-latines: "Sitôt, dit-il que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteurs, je quittai entièrement l'étude des lettres et me résolus à ne chercher plus d'autre science que celle qui se pourrait trouver en moi-même". Le voilà le nombril de la planète qu'il habite. Ses maîtres sont anxieux de voir à quelle faculté universitaire, le jeune prodige s'inscrira.

Fréquentera-t-il la faculté de philosophie ?

Au grand jamais non. Pour lui, la scolastique et l'aristotélisme, ce n'est que de l'ergoterie, du verbiage, du galimatias, de la logomachie. "Que je ne comprenne pas les termes de la philosophie péripatéticienne, peu m'importe assurément, car ce serait une honte à mes yeux d'avoir donné à cette étude trop de soin et d'attention."

Après avoir découvert dans ses cauchemars et dans ses songes, le critère de tout savoir, il tient ce langage: "Je ne dirai rien de la philosophie sinon qu'il ne s'y trouve encore aucune chose dont on ne dispute, et par conséquent qui ne soit douteuse."

Ce jeune blanc-bec n'accepte aucune autorité, il s'attribue la mission de révéler la seule vision acceptable de l'univers créé. Il a l'allure d'un collégien, parchemin en mains, qui croit avoir tout appris. Pour lui, tout sent le suranné, le périmé, l'erroné. Les professeurs ne sont que de vieilles barbes, de vieux bonzes.

S'inscrira-t-il en médecine ?

Descartes joue mal le rôle d'élève, il incarne plutôt le "Magister dixit" des Anciens. Il soumettra sans doute ses théories assez fantaisistes en physiologie. La glande pinéale, centre de la vie psychique et ses contacts avec les "esprits animaux" qui sont "un vent très subtil ou plutôt comme une flamme très pure et très vive": voilà les divagations d'un cerveau de poète qui s'ignore.

Que fait-il du critère de vérité qu'il a trouvé sur les bancs du collège de La Flèche, à savoir: "ne recevoir jamais quelque chose pour vraie que je n'eusse aucune occasion de la mettre en doute." Point n'est besoin d'un Discours de la Méthode pour douter de la fadaise des "esprits animaux".

Ce serait un piètre médecin, qui soignerait à la façon des médecins de Molière. Certes les doctes de la faculté de médecine le bloqueraient aux examens, ces théories respirent trop l'idéalisme.

Aux yeux du jeune Descartes, la médecine, c'est plutôt un gagne-pain qu'une science: "Je sais... que la jurisprudence, la médecine apportent des honneurs et des richesses à ceux qui les cultivent."

Pourquoi ne s'introduira-t-il pas aux Lettres ?

Voyons ! Les Pères Jésuites l'ont gavé de latin et de grec et voici une de ses réflexions sur leur utilité: "Celui qui sait le latin est-il beaucoup plus instruit que la fille de Cicéron au sortir de nourrice ? Il n'est pas plus du devoir d'un honnête homme de savoir le grec et le latin que le suisse et le bas-breton et l'histoire de l'empire romain-germanique que celle du plus petit Etat qui se trouve en Europe."

Mais ne fait-on pas erreur monumentale dans son orientation ? N'est-il pas destiné pour les études psychologiques ?

Pour ce réformateur, la psychologie ne dépasse pas le champ de l'introspection, car il est intérieurement un microcosme. Contempler ses idées innées, adventices, voilà toute l'objectivité de sa psychologie. Quant à moi, je le soumettrais aux psychologues comme cas pathologique. Je le crois schizoïde (maladie qui consiste à se laisser dominer par ses phantasmes et de ne voir en eux que l'unique réalité).

Peut-être qu'une fois guéri, il ne dira plus: "Cogito, ergo sum", mais "Non cogito, nam sum adhuc".

En sciences: chimie, voyez-vous Descartes manipuler des éprouvettes, lui qui professe: "il y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé qui emploie toute son industrie à me tromper toujours".

Devant une préparation de H₂S (qui dégage une odeur d'œufs pourris) il se croirait tromper par quelque esprit malin et prétendrait préparer un alcool aromatique.

Pourquoi Descartes n'entrera-t-il pas au Grand Séminaire ? En effet, ses anciens professeurs lui donneront une lettre de recommandation formulée comme suit:

"Je soussigné, déclare que M. René Descartes est un élève excessivement bien doué, il doute de tout et par le fait qu'il se sent capable de douter, il se dit exister. Il pourra se verser à corps perdu dans la contemplation, car, le monde extérieur n'existant pas à ses yeux, il pourra se concentrer sur son "Ego". En matière de théologie dogmatique il sera orthodoxe, il ne doute pas de l'autorité divine et il prendra toutes les mesures pour ne pas subir les sanctions de l'Index et de l'Inquisition qui frapperont Galilée. Voici ses propres expressions: "Je révère notre théologie, et prétend autant qu'aucun autre gagner le ciel... et je pense que, pour entreprendre de les (vérités divines) examiner et y réussir, il est nécessaire d'avoir quelque extraordinaire assistance du ciel, et d'être plus qu'un homme."

L'institut de mathématique Phébergera. "Je me plais, dit-il aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons." "Ceux qui ont ci-devant recherché la vérité dans les sciences, il n'y a eu que les seuls mathéma-

ticiens qui ont pu trouver quelques démonstrations, c'est-à-dire quelques raisons certaines et évidentes."

Même en une branche où l'esprit humain crée tout, il trouvera le moyen de dire encore: "Que sais-je s'il (Dieu) n'a point fait que je me trompe aussi toutes les fois que je fais l'addition de deux et de trois, ou que je nombre les côtés d'un carré."

M. Maritain qui croit en l'angélisme de M. Descartes dirait certes à ce dernier: "Mon cher monsieur, ici, nous livrons notre enseignement à des hommes, et non pas à des pensées pensantes. Il est bien difficile de vous caser ailleurs qu'en mathématique, car là vous pourrez jouer avec l'irrationnel, l'imaginaire, le transfini, l'infini en plus ou en moins."

Chose étonnante, Descartes n'a pas besoin de préparer ses examens, parce que Dieu ne peut pas le tromper: "Si Dieu est parfait, il ne peut vouloir me tromper."

Le passage de Descartes sur la scène du monde a établi une scission énorme entre l'"OBSCURANTISME" du moyen-âge (ce n'est pas mon opinion sur cet âge de foi) et le scientisme ou mieux rationalisme moderne. Quoi qu'en pensent certains confrères, Descartes restera le père de l'idéalisme, de la même façon étonnante que le grain de sénévé est le principe d'un arbre à la frondaison énorme.

Jean-Charles TANGUAY

- (1) Brébeuf ou Sainte-Marie ?
(2) Brébeuf.
(3) Sainte-Marie ?
(4) Stanislas.
(5) Jean-Paul Sartre, François Her-
tel, Raymond-Marie Léger.

CARNAVAL DU MARDI GRAS

à

L'UNIVERSITÉ

LE 21 FÉVRIER

Souper canadien excellent
Soirée à l'avenant
Orchestre: Parent

BILLETTS EN VENTE: à l'AGEUM

ou chez ton délégué

ENTRÉE GRATUITE

A L'AUDITORIUM DE L'U. DE M.

LUNDI — 13 février 1950

à 8 h. 15 p.m.

a — 8 h. 30 p.m. — Film:

● COURT METRAGE ●

b — 9 h. p.m. — Opérette:

● A L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC ●
(Lettre lyrique Molson — programme radiodiffusé)

c — 10 h. p.m. — Orchestre:

● JEAN DESLAURIERS ●

Les billets seront distribués par les délégués des facultés

ETUDIANT ET PETITE AMIE — SEULEMENT

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers d'une compétence reconnue font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.



Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et un groupe d'artistes commerciaux.

LA PATRIE

180 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 3121* — Montréal

FEUILLETON DU «QUARTIER LATIN»



TÉTANOS

le téméraire

Chapitre III

TÉTANOS A L'ACADEMIE

Tétanos est l'être le plus imprévisible: nous croyions bien qu'après ses aventures enfantines à une réunion de l'AGEUM, nous avions épuisé à jamais ses puissances dramatiques, qu'il s'était lui-même vidé. Loin de là! Tétanos nous est arrivé cette semaine avec un projet des plus fabuleux, qui va sans doute révolutionner complètement l'avenir de l'esprit au Canada.

Je lui avais parlé, n'est-ce pas, de l'Académie française, cet institut magnifiquement poussiéreux qui met en paragraphes toute la splendeur de ce pays (... bien dit, franchement); je lui appris aussi que nous avions nous aussi une petite académie semi-française, moins poussiéreuse que l'autre malgré tout... Tétanos raffolait de connaître notre académie, je l'amenaï donc à une de ces séances qui avait précisément lieu, cette fois, dans la cave de Victor Barbeau.

La foule était passablement serene ce soir-là. Le clou de la soirée c'était un énorme discours de Félix Leclerc sur le classicisme de notre terroir, où il comparait judicieusement la langue de Racine à notre patois dramatique. Puis, l'abbé

Blanchard, procéda à la correction des fautes de français qu'il y avait dans le discours de Leclerc, cela dura deux heures et demie. Je pourrais bien vous raconter tout le déroulement de cette séance, dont l'ennui fut directement proportionnel à la durée; je m'en retiens fort, et je ne me souviens que du visage déconfit de Tétanos qui m'avoua n'avoir rien compris à tous ces beaux parleurs. "C'est trop spécialisé, me dit-il, un Leclerc, un Duhamel ne sont pas à la portée de tous, ils emploient de trop grands mots pour le peuple... Qu'en pensez-vous?"... Je ne voulais pas répondre, moi qui lis régulièrement le Montréal Matin et surtout la partie cultivée.

Je suggérai donc à Tétanos de présenter sa candidature à l'académie, ce qu'il s'empressa de faire. Mais l'assemblée le refusa automatiquement, premièrement parce qu'il n'avait pas son bachot, deuxièmement parce qu'il n'avait pas soixante-cinq ans, troisièmement parce qu'il n'était pas connu par les curés, et enfin parce qu'il n'avait jamais écrit au Quartier Latin. Déçu et insulté, Tétanos, plus téméraire que jamais, décida de se venger de nos intellectuels.

Il conçut donc de fonder une succursale indépendante, de l'académie canadienne-française; son plan était radical. D'abord on paie moins cher pour graisser le comité de recrutement, cinq dollars seulement et cela comprend le droit d'entrée pour la salle de barbotte. On exigera que chaque membre ait, au moins une fois dans sa vie, écrit quelques lignes dans un journal, fût-ce dans la page sportive; ce n'est tout de même pas trop demander, car à l'AUTRE académie chaque membre devait être l'auteur de deux entre-fillets pour mériter son couronnement.

Tétanos, transporté par cette joie féroce de la découverte, se mit à parcourir la cité à une vitesse effroyable sur la moto volée à un agent de police. Il traînait derrière lui une pancarte invitant tous les intellectuels de nos ruelles et parcs à s'enrôler dans la phalange des vrais académiciens révolutionnaires. On vit bientôt courir à toute hache derrière lui Pacifique Plante et Juliette Béliveau. Et chaque décharge nouvelle de sa mitraillette qu'il faisait tourner au-dessus de sa tête lui amenait de nouveaux poursuivants.

C'est ainsi que, à la hauteur de l'intersection Bleury et Sainte-Catherine, le groupe s'était enrichi de Charles Mayer. La nouvelle académie se formait rapidement. Nous assistions au réveil d'un nouvel intellectuelisme au Canada, le peuple répondait enfin à l'appel de l'esprit. Et nous pouvons nous demander maintenant ce qu'il adviendra de nos anciens grands, dans cette fureur intellectuelle titannique.

Tétanos décida finalement que le siège de la nouvelle académie sera dans la tour de notre Université. L'abbé Llewellyn se présentera-t-il à l'académie? La semaine prochaine vous assisterez à la première réunion... sous le piton rouge.

MOI

DU 13 AU 25 FEVRIER

Exposition de livres sous les auspices du British Council

Le British Council a envoyé de Londres, 1545 volumes destinés à des expositions qui auront lieu dans les Universités canadiennes.

A l'Université de Montréal, cette exposition se tiendra dans la Salle de Lecture de la Bibliothèque Centrale. Un premier lot de volumes sera exposé du 13 au 20 février; le second du 20 au 25 février.

Tous les professeurs et les étudiants ont intérêt à voir cette exposition et à signaler au bibliothécaire les volumes qu'ils jugent les plus utiles; il est probable que le British Council partagera entre les sept Universités exposantes ces 1545 volumes et nous devons établir la liste de ceux que nous voudrions recevoir.

Raymond TANGHE, Bibliothécaire.

CARNAVAL D'HIVER DE MCGILL

Montréal, janv. 26. — Les étudiants de l'Université McGill ont déjà commencé les préparatifs de leur troisième Carnaval d'hiver annuel célébré les 16, 17 et 18 février.

Chris Bovey, président du Carnaval, a révélé que plus de 400 étudiants consacrent leur temps libre à cette fête annuelle.

Le programme inclura une soirée de réjouissances sur le Mont-Royal, les concours de ski à Saint-Sauveur, un festival au Forum de Montréal, des sauts de ski à Côte-des-Neiges et pour clôturer, un grand bal au gymnase Sir Arthur Currie.

Une attraction nouvelle sera ajoutée cette année: une Revue de Carnaval aura lieu dans l'auditorium de l'Université de Montréal composée d'extraits de revues de quelques universités.

Le concours de sculptures de glace promet d'offrir des oeuvres hors-pair cette année et dont l'attraction principale sera un gigantesque palais de glace érigé sur le "campus" par les étudiants de première année.

ANDRÉ ASSELIN
AU PLATEAU

Après deux années passées en Amérique du Sud, où les émissions radiophoniques et les récitals nombreux n'ont fait qu'affirmer sa réputation de pianiste accompagnateur et de concert, André Asselin nous revient.

Agé de 26 ans, sa carrière est déjà remplie de succès. La critique a d'ailleurs toujours été bienveillante à son égard:

"Son Chopin fût une révélation"

Quartier Latin, Mtl, janv. 1943

"D'une souplesse remarquable"

Bogota, mai 1948

"Force, virtuosité"

The Standard, Buenos-Aires, oct. 40

A son récital du 10 février au Plateau, André Asselin interprétera des oeuvres de Scarlatti, Beethoven, Mozart, Scriabine, Debussy et Chopin dans lequel il excelle. Il jouera également une Toccate de Clermont Pepin, compositeur canadien.

Billets en vente: L. N. Messier, FA. 3781 — Archambault, MA. 6201.

Au débat interuniversitaire



MAURICE DOSTALER



GEORGES LACHANCE

MM. Georges Lachance et Maurice Dostaler représenteront, le 9 février prochain, l'Université de Montréal dans la joute oratoire du Trophée Villeneuve. M. G. Lachance fera équipe avec M. Paul Trudeau pour recevoir ici les délégués d'Ottawa. M. M. Dostaler ira à Québec avec M. Gaëtan Legault défendre le trophée que l'U. de M. détient actuellement.

De la critique canadienne

suite de la cinquième page

léry, Gide, Suarès et le malheureux coup de bâton de Bertrand pardessus le marché?

Lui—Ventre bleu! C'est qu'en effet, je n'en connais pas! On écrit sur des auteurs faciles, et quand on parle des maîtres, c'est d'une façon toute superficielle. Tenez, avez-vous déjà lu un article sur Tagore ou Suarès? (Je ne parle pas d'un livre). Des notes biographiques, si on en parle, des notes sur l'impression, les fautes d'orthographe. Pouah! Mais de la substance! Du vieux fond d'étoffe du pays!

Moi—Vous êtes trop exigeant.

Lui—En gros, notre poésie, notre roman, notre création littéraire ne valent pas... ce que vous savez. N'en parlons plus. Mais...

Moi—Si. Parlons-en encore un moment. Une génération produit de grands écrivains quand on peut dire de tous ses rejetons qu'ils auraient pu écrire ce qu'a écrit le happy few. Songez alors que votre grand-père était un illettré, que votre père sait lire mais qu'il ne peut en avoir le goût, et que vous êtes la première génération d'espriés secondaires. L'histoire est bien précieuse. — Mais poursuivez. Je vous avais arrêté à un mais...

Lui—Mais la critique n'a pas d'excuse, elle...

Moi—C'est un parti-pris.

Lui—Non! Voyez. La création artistique s'alimente à la vie. Fort bien. La vie canadienne n'a jamais brillé sous aucun soleil. Littérature de même éclat. Là dessus, je vous concède tout ce que vous voudrez. Mais la critique s'alimente à l'oeuvre produite, repose sur de l'imprimé. Notre littérature est insuffisante? Va pour l'insuffisance. On se tourne vers la production étrangère? Va pour le volte-face. Que ne donne-t-on alors une critique ou un essai critique d'un auteur étranger? Nous bénéficions du recul nécessaire. Valeur d'homme pour valeur d'homme, une critique canadienne sur un auteur contemporain étranger devrait être supérieure à toute autre qui voit de trop près. Est-il jamais paru un livre au Canada sur Gide ou Péguy? Mettons

par improbable que nous n'ayons pas tous les matériaux nécessaires. Avez-vous déjà lu un livre sur Baudelaire ou Mallarmé? Tout se passe comme si nos critiques ignoraient ces grands noms. Mieux que cela, au cas d'objection de votre part: nous nous avons un très beau poète, Saint-Denis Gameau. Eh bien! il a fallu un professeur américain pour publier un bouquin sur lui. Et chez-nous par-dessus le marché. Vous ne trouvez pas ça désarmant? Cette b... d'indifférence même chez les meilleurs... Et le pire du pire, c'est que les plus ardents sont les plus crétiens. Les bras en tombent du corps...

(A ce moment de la conversation, mon interviewer me parut singulièrement juronneux et abattu. Je l'aidai à s'évanouir.)

Jean-Guy BLAIN

ÉQUIPE DE RECHERCHES
SOCIALES

LE 8 FEVRIER

SOUPER-FORUM

Camille Laurin traitera de l'évolution du Canada français.

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219e — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme courriel de la dernière classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le Cigare pour
jeunes gens, au prix
qui leur convient

5¢

DAILY
DOUBLE

CINÉMA UNIVERSITAIRE

SAMEDI, LE 11 FÉVRIER

AUTOBUS

Gin